

L'HORREUR COSMIQUE ET L'EXTERIORITE RADICALE

Quelques remarquessur Lovecraft à partir d'une lecture de l'œuvre *H. P. Lovecraft : la disyunción en el ser*.

Walter Menon Junior¹

Résumé: Ce texte prètent rend compte de la notion d'ontologie élaborée à partir de la lecture de l'œuvre de H. P. Lovecraft par Fabián Ludueña Romandini. Le philosophe argentin prend le texte lovecraftien en tant que le développement d'une ontologie, dont l'aspect fictionnel est entendu comme la procédure spéculative qui produit une cosmologie et une mythologie. Cette ontologie parle de ce qui est hors de tout mode d'existence et donc de ce qu'on appellerait d'extériorité radicale, de laquelle on ne peut connaître que ce qu'on représente fictionnellement à partir des rêves, des trances mystiques ou des délires et hallucinations. Dans ce sens, l'extériorité radicale présuppose une ontologie sans catégories possibles. Une autre lecture de l'œuvre lovecraftienne est possible cependant : l'extériorité radicale n'est qu'autre dénomination de la différence incarnée dans le primitif, dont la représentation n'est que l'incorporel, ou le corp non individualisé, déformé de l'immigrant qu'incarne, pour HPL, la dégénération biologique et sociale.

Mots clés: Lovecraft ; extériorité radicale ; Romandini ; cosmologie ; politique.

COSMIC HORROR AND THE RADICAL EXTERIORITY

Some observations about Lovecraft from reading the work *H.P. Lovecraft: la disyunción en el ser*

Abstract: This text gives an account of the notion of ontology developed from the reading of the work of H. P. Lovecraft by Fabián Ludueña Romandini. The Argentinian philosopher takes the Lovecraftian text as the development of an ontology, whose fictional aspect is understood as the speculative procedure producing a cosmology and a mythology. This ontology speaks of what is outside of any mode of existence and therefore of what we would call radical exteriority, of which we can only know what we represent fictionally from dreams, mystical trances, or delusions and hallucinations. In this sense, radical exteriority presupposes an ontology without possible categories. Another reading of Lovecraft's work is possible, however: radical exteriority is only another denomination of the difference incarnated in the primitive, whose representation is only the incorporeal, or the non-individualized, deformed body of the immigrant embodied, for HPL, in biological and social degeneration.

Keywords: Lovecraft; radical exteriority; Romandini; cosmology; politics.

¹ Walter R. Menon Junior est artiste plasticien et professeur au département de philosophie de Université Fédérale de Minas Gerais, Brésil. E-mail: menonromero@gmail.com.br

1. Lovecraft philosophe

Récemment, depuis le début de ce siècle, l'œuvre littéraire de l'écrivain américain Howard-Philip Lovecraft a attiré l'attention d'une partie de la communauté philosophique. Longtemps cantonné au créneau spécifique des lecteurs de littérature de science-fiction et d'horreur, l'intérêt pour Lovecraft prend une nouvelle dimension lorsque l'essai littéraire de Michel Houellebecq : *HP Lovecraft*, en 1991, réédité en 2005 avec le sous-titre : *contre le monde, contre la vie*. Sans prétention philosophique, l'essai de Houellebecq trace les grandes lignes de l'univers créé dans les contes de Lovecraft. Un univers monstrueux, habité par des forces monstrueuses complètement étrangères à l'humain, au monde et à la vie. Un univers qui, on le sait, aura des héritiers dans la littérature, le cinéma, les arts visuels, la musique et même les jeux vidéo qui le développeront soit au sens de le détailler, soit au sens de le vénérer, de le banaliser, ou de le transformer, en inversant, par exemple, les formules racistes qui le constituent en grande partie, comme l'a fait récemment le réalisateur Jordan Peele en adaptant le livre *Lovecraft Country* de Matt Ruff, pour le format de série télévisée. L'œuvre de Ruff raconte l'histoire d'un groupe de noirs lecteurs de Lovecraft que dans les années cinquante aux USA a dû affronter une série de monstres conjurés par une secte occulte des suprématistes blancs.

Par rapport à la philosophie, pour reprendre mon observation ci-dessus, j'oserais dire que l'intérêt de l'œuvre de Lovecraft dépasse celui d'un simple dialogue avec son univers fictionnel et son style d'écriture. Bien plus qu'une influence de la fiction lovecraftienne dans la pensée de certains philosophes, comme Quentin Meillassoux, Mike Fisher, Graham Harman, Reza Negarestani et Fabián Ludueña Romandini, pour nommer quelques-uns, le contenu conceptuel lui-même, ainsi que son élaboration dans la forme de récits, parfois fictionnels, et l'utilisation stylistique de la catachrèse par quelques-uns de ces philosophes sont très proches de ceux de Lovecraft. Il y a comme une manière de faire de la philosophie qu'on pourrait appeler lovecraftienne, c'est-à-dire, il y a une véritable filiation philosophique à l'égard de l'œuvre de Lovecraft. Il s'agit des *Weird philosophy*, *Eerie thought*, *Weird realism*, et ainsi de suite.

Dans ce texte, cependant, mon propos est de présenter et de discuter certaines des thèses que le philosophe argentin Fabian Ludueña Romandini extrait de la lecture de l'œuvre de Lovecraft, notamment dans son livre *H. P. Lovecraft : la disjonction de l'être*. Parmi les héritiers philosophiques de Lovecraft qui cherchent à penser une philosophie de l'extraordinaire, du bizarre, du *Weird*, Romandini est l'un des plus prolifiques et des plus radicaux. Loin d'être une pensée qui cherche à comprendre l'humain à partir de certaines catégories pensées par Lovecraft, il s'agit plutôt, chez Romandini, de prendre au sérieux les mythes lovecraftiens, c'est-à-dire de les lire non pas métaphoriquement, ni allégoriquement, mais comme une réflexion sur l'extra-humain, sur l'exteriorité radicale à l'humain que seule la fiction et surtout la cosmologie de Lovecraft peut accomplir. Romandini la pousse donc à l'extrême, la lecture de cette fiction, c'est-à-dire, il la radicalise conceptuellement et existentiellement en la prenant comme présentation du mythe : récit de l'originaire et de l'ultime. Une telle radicalisation existentielle n'est possible qu'avec le redimensionnement de l'humain, en particulier l'instance de la subjectivité, à l'échelle cosmique telle quelle l'est pensée par Lovecraft. Ainsi, l'existence ici référée n'est pas laquell'ou l'humain est simplement absent, mais plutôt l'existencetout court. Comme l'affirme Romandini, par rapport à l'humain dans les mythes de Lovecraft : « Son inexistence, on peut en déduire, ne changerait en rien l'ordre de l'univers, de même que, mutatis mutandis, son existence ne peut être attribuée qu'à un hasard dénué de toute signification. » (Romandini, 2013, p.26)

2. Mythologies sont cosmologies

Il y a au moins trois significations du terme mythologie à explorer dans l'œuvre de Lovecraft. Mythologie, ou mythologies sur lesquelles il fonde sa fiction : les textes ésotériques et la pseudo-science de l'eugénisme racial ; la monstrueuse hiérarchie cosmique qu'il produit et qui alimente tout son travail, sorte de cosmologie qui va des civilisations pré-humaines qui ont fleuri sur la Terre et ont disparu, en passant par les êtres qui représentent les forces chaotiques qui régissent les multivers, atteignant celle qui précède le cosmos lui-même et dont il émane, à

savoir le chaos premier, l'unique absolu possible. La raison et plus particulièrement la science, incapable de comprendre et de produire des représentations de l'horreur cosmique, ne peut que spéculer sur les forces cosmiques chaotiques qui la nourrissent à partir des traces, images, descriptions et récits de rites, rêves et délires témoins directs ou indirects de la présence de ces êtres qui sont des forces cosmiques. Une troisième mythologie fondamentale s'impose et unit les deux précédentes : que l'origine de toute mythologie, et donc aussi de celle qui habite la fiction d'horreur, c'est-à-dire, l'horreur cosmique. Sorte de prescience universelle de la contingence de l'existence humaine et même de la contingence de tout mode d'existence, l'horreur cosmique est donc le noyau dur de la nature humaine et peut-être de tout nature.

Ainsi, le lieu d'élaboration symbolique de cette nature monstrueuse, de ces forces cosmiques aveugles, échappe aux sciences limitées et à la rationalité qui ne font que vérifier leur existence et les décrire dans les travaux révolutionnaires de la physique au début du siècle dernier, avec Einstein, Planck, Heisenberg et Bohr pour nommer quelques des principaux acteurs de cette révolution. De ce fait, la science en utilisant des modèles mathématiques du micro e du macro cosmos, ne peut comprendre qu'une infime partie de ce que l'humain peut directement éprouver dans le mythe, notamment celui proposé par Lovecraft : la plongée dans l'horreur cosmique, dans le pré-humain et dans le post-humain, si nous prenons ici l'humain comme référence pour l'exteriorité radicale.

C'est ce dernier aspect de la pensée de Lovecraft qu'intéresse Romandini. Certes, la science pour être science ne doit pas se confondre avec le mythe, cependant, à la mesure que la philosophie occidentale s'éloigne du mythe, elle perd en force spéculative et herméneutique, d'autant plus qu'il s'agit chez Lovecraft de fiction comprise comme le mythe possible à une époque où la fin de mythes anthropomorphes a déjà eu lieu, comme l'indique le célèbre diagnostic de Lévi-Strauss avec lequel l'anthropologue clôt son ouvrage *Tristes Tropiques*, selon lequel, « le monde à commencé sans l'homme et s'achèvera sans lui ». (Levi-Strauss, 1984, p. 495) Toutes les constructions humaines n'étant qu'une « efflorescence passagère de créations » qui n'ont de sens que pour que les humains eux-mêmes jouent leur rôle d'humains. La loi fondamentale ici est l'entropie que domine les sociétés humaines,

entropie qui conduit à l'inertie totale au-delà de toute conscience et même de toute vie. Si cette entropie chez Lévi-Strauss a pour horizon l'inorganique, dans le cas de Lovecraft, du mythe proposé par lui, l'entropie elle-même est la fin, une entropie sans bords, sans commencement, ni fin. On est dans un paradigme nouveau où L'Être est disjonction de l'Être, c'est-à-dire, extériorisation en permanence.

Par conséquence, chez Lovecraft, paradoxalement, la fin de l'homme ne coïncide pas, comme chez Lévi-Strauss, avec la fin du mythe. Au contraire, la non-existence de l'homme en tant qu'horizon de sa condition, de sa nature est la condition transcendante de l'émergence de la vraie mythologie. Une mythologie sans quelque trace de l'humain ou de la nature organisée avec laquelle la philosophie n'a jamais eu envie de dialoguer, de la penser ou même la possibilité de la nier, puisque la philosophie se trouve dépourvue d'un instrument conceptuel suffisamment développé pour cela. Une mythologie qui inclut l'idée de sujet, mais pas d'humain, ni d'animal, ni de vie, ne peut être pensée qu'à partir du champ spéculatif de la fiction. Surtout, le genre de fiction inauguré par Lovecraft.

Dans ce sens, on peut dire, le texte du philosophe argentin n'est pas une interprétation du style, du contenu, des métaphores et ainsi de suite, qui composent l'univers fictionnel de Lovecraft, mais plutôt une tentative d'en extraire quelques thèses qui peuvent non seulement nourrir la philosophie contemporaine qui veut penser l'inhumain, le post-humain, la dissolution du sujet et de l'objet, mais aussi repenser le lieu de la transe, du rêve, de l'hallucination, du rituel et de l'invention artistique dans la philosophie en les envisageant en tant que manières légitimes de ramener la philosophie à sa tâche la plus originale, celle de la spéculation. La spéculation philosophique doit s'approprier des possibilités ouvertes par la fiction. Et, si l'objet par excellence d'une philosophie *Weird* est l'extériorité radicale, alors on peut comprendre pourquoi Romandini voit les mythes créés par la fiction de Lovecraft en tant que pure philosophie.

3. Aneantissement de l'humain

Pour Romandini le plus important objet de la littérature de HPL est la construction d'une cosmologie mythologique, dont les éléments historiques, archéologiques qui ont constitué l'impératif de la mythologie humaine sont absents. Lovecraft, au modèle anthropomorphique de la mythologie, opposera une nouvelle mythologie qui non seulement ne produit pas aucune connaissance sur l'homme, mais est aussi, en plus, la porte de son annihilation. Ici surgit une contradiction : si une telle mythologie est celle de laquelle l'humain est absent, c'est-à-dire, elle est le lieu même du récit de son anéantissement, il est indifférent que le sujet de cet anéantissement soit l'humain, puisque ce récit mythologique ne parle que de l'originaire, c'est-à-dire, de l'origine même du temps et de l'espace et de l'existence en tant que disjonction continue. Dans cette disjonction continue qui est l'Être, l'humain n'est qu'un accident.

Cette formulation indique une différence essentielle par rapport à la temporalité cyclique des mythes anthropomorphiques. À la mesure que la mythologie de HPL parle de tout ce qui, en n'agissant pas, est tout d'abord la condition de l'origine même de l'existence et puis de la vie, cette origine elle-même n'est pas située, ni dans le temps, ni dans l'espace, elle n'est pas le point de départ, le commencement, mais, plutôt, la situation elle-même dépourvue de toute détermination. Par exemple, elle ne peut pas être pensée comme le récit du commencement de l'humanité, ou même pas de la vie, ou d'autre événement situé dans le temps. Donc, d'un côté, parce que la mythologie lovecraftienne surgit après la fin de tout mythe, de toute mythologie, elle est, paradoxalement, une post-mythologie, d'autre côté, pourtant, elle est une archi-mythologie. Il ne faut pas prendre ces préfixes grecs par indices de temporalité : quelque chose qui s'est passé dans un lieu quelconque avant l'humain ou avant la vie, ou encore quelque chose qui se passera après la disparition de toute vie, ou de l'existence elle-même. La vie, l'organique, les choses, les événements ne constituent pas de point de repère d'un sujet qui mesure, qui compte le passage du temps, les lieux, les entités, et ainsi de suite. Il n'y a pas non plus de conscience absolue, l'œil que tout voit et qui, du fait de sa perception et pensée, produit l'existence.

Bref, l'action, la création, l'intellect, la conscience, la volition ne sont pas des atouts des êtres, ou d'un être suprême qui à l'exteriorité du cosmos sont à son origine. Les forces cosmiques sont aveugles, mais pas dans le sens des forces mécaniques. On ne peut même pas les appeler « forces », on peut juste connaître leur noms et descriptions contenues dans des manuscrits occultistes anciens inventés par HPL, c'est-à-dire, dans une littérature fantastique produite par la fiction fantastique. Des mots imprononçables et des descriptions d'images, des symboles et parfois même des descriptions de descriptions, sont les uniques sources d'accès possible à des échelles cosmiques de l'espace et du temps. Le temps aussi bien que l'espace ne peuvent être ni des propriétés physiques ni des intuitions de l'entendement, au sens kantien. Ce qui ne veut en aucun cas affirmer l'impossibilité de les représenter.

Cette représentation ne peut se faire que dans l'univers spéculatif fabriqué dans la fiction. Je me explique, le lecteur de l'œuvre de Lovecraft n'est que témoin d'une mise en abîme d'un emboîtement de significations construit par l'utilisation récurrente de la catachrèse, des allusions qui se multiplient, des descriptions de descriptions, récits de récits qui décrivent des tableaux, des sculptures, qui à leur tour représentent des images rêvées, dont leur vérité s'inscrit et se confirme par la connaissance ancienne contenue dans des livres, eux aussi mythiques, écrits par des mages orientaux de l'antiquité, des occultistes et alchimistes cabalistes médiévaux fictionnels ou pas. Connaissance fruit d'une connaissance première : celle d'une révélation de l'exteriorité radicale dans la transe, ou dans des rêves.

Le travail des mages fous créé par HPL n'est autre que de déchiffrer et transcrire la parole, dans le sens sacré, de l'exteriorité radicale. Dans ce sens, on peut dire que le vrai sujet de la fiction de HPL ce sont les mythes, dont l'unique fonction est d'éveiller le sentiment primitif de l'horreur cosmique. Comme l'affirme HPL au début de son essai *Supernatural horror in literature* : « L'émotion la plus ancienne et la plus forte de l'humanité est la peur, et le type de peur le plus ancien et le plus fort est la peur de l'inconnu. » (Lovecraft, 2008, p.13) Ainsi, si la littérature d'horreur a pour tâche susciter le sentiment d'horreur, l'œuvre de HPL n'échappe pas à cette formulation. Cependant, il ne veut pas provoquer tout simplement l'horreur,

mais plutôt l'éveiller chez le lecteur, puisqu'il, l'horreur, est déjà là, gravé dans les replis de notre cerveau. L'horreur de l'inconnu a évolué avec lui et le constitue de façon structurelle. S'il y a une nature humaine pour HPL, elle est l'horreur cosmique.

Le philosophe nord-américain Noël Carroll rappelle (1990, p.12-52) que la fiction de genre se caractérise, dans une certaine mesure, par une esthétique fonctionnaliste qui cherche à provoquer chez le lecteur ou chez l' spectateur le sentiment par lequel lui-même, le genre, est nommé. Par exemple, un roman de suspense doit susciter chez le lecteur le suspense, un roman à l'eau de rose, le sentiment romantique, le roman d'horreur, le sentiment d'horreur. Il y a des formules dans tous les cas cités pour que l'œuvre « fonctionne », c'est-à-dire, pour qu'elle produise ses effets. Dans le cas du genre d'horreur le facteur fondamental est l'apparition du monstre, d'une entité monstrueuse à la fois menaçant et dégoûtant. Il faut, néanmoins, rajouter à ces propriétés celle du surnaturel. Un *serial killer* n'est pas un monstre d'horreur dans ce sens, il est trop humain, la psychopathie est une qualité humaine. Si on peut expliquer le monstre par des catégories scientifiques, morales, juridiques, médicales etc., bref, si on peut voir l'étiologie par derrière son apparition, il n'est pas surnaturel. Autrement dit, le monstre, parce qu'il est surnaturel dans la littérature d'horreur, est l'agent d'une rupture dans l'ordre de la nature, ou du concept même de nature, soit dans un sens biologique, soit morale, soit métaphysique. On peut même penser à un renversement complet de tel ordre dans la fiction d'horreur.

Il n'est pas très rare, néanmoins, dans la littérature d'horreur le rétablissement de l'ordre après la fin de la menace surnaturelle, avec la destruction de l'agent monstrueux. Chez Lovecraft il se passe autrement. Il n'y a pas de rédemption, juste la constatation de l'inévitable monstrueux. HPL élève le monstrueux surnaturel à une échelle cosmique au-delà des limites d'une phénoménologie monstrueuse, phénoménologie qu'on peut encore noter, dans l'œuvre de Lovecraft, dans les descriptions des idoles primitifs, des rêves, ou encore dans des récits de chercheurs scientifiques, explorateurs, où figurent des cités « cyclopiques » et des monstres géantes, anciens extraterrestres morts-dormants trouvés en Antarctique, qui ont été autopsiés, comme par exemple dans *L'Appel de Cthulhu* ou *Montagnes de la folie* entre autres œuvres. C'est comme si HPL voulait

nous habituer à l'exteriorité plus radicale, par le moyen des descriptions de ces monstres non-humains, non-vivants, extra-terrestres qui dorment morts sous la terre en rêvant du chaos originaire. Dans le développement de ses contes petit à petit cette exteriorité nous est présentée par des images d'une cosmologie dont l'infinitude des mondes et êtres peut seulement se faire indiquer dans les vagues allusions aux expériences oniriques et délirants du sentiment d'une présence cosmique, monumentale, ineffable, sans articulation symbolique possible sauf celle de l'oxymore d'un vide plein.

4. Les dieux revent

Synthétise Romandini : « L'ardeur religieuse de l'humanité n'est rien de plus qu'un moyen de communication avec les espèces extra-cosmiques qui habitaient la Terre et l'habitent encore dans ses replis cachés, attendant le moment de son retour. » (2013, p. 15) Dans le mythe lovecraftien, c'est de cette façon, par le moyen d'un contact direct, télépathique entre l'esprit humain et les espèces extra-cosmiques qu'a été possible la connaissance révélée, dans des rêves ou dans la folie, de la hiérarchie cosmique des « races » supérieures à l'humanité. Révélation portée par les géants *métamorphiques* qui gisent morts dans les entrailles de la Terre. Race ancienne qui habitait la Terre avant même le surgissement de la vie organisée. Bien que morts, ces créatures rêvent dans les profondeurs de la terre, ou dans les profondeurs océaniques, et à travers ces rêves ils communiquent entre eux et, dès les premiers hominides, avec les humains, surtout « les primitifs » qui les vouent des cultes bestiaux.

La fonction première de ces cultes est de préparer le terrain pour le retour des Anciens et la fin de la civilisation occidentale. Dans leur mort, ces êtres attendent le moment du réveil lorsqu'une configuration particulière des constellations stellaires se produira et, alors, leur règne s'installera encore une fois sur la Terre en diffusant le chaos, la destruction. Malgré le fait que les humains primitifs les prennent comme dieux, ces êtres extra-terrestres ne sont qu'une partie infime et insignifiante dans l'échelle cosmique. Échelle seulement ébauchée de

l'existence, vaguement perçue et compris par quelques humains, elle-même une fiction produite par les superstitieux, les primitifs, les fous et les artistes, dans la tentative de rendre compte des infinies multiverses et des êtres extra-cosmiques à la source du cosmos.

Certes, comme le démontre Romandini au début de son œuvre sur HPL, on peut retracer la mythologie inscrite dans la fiction de HPL jusqu' à ses sources dans des textes de théosophistes qui mélangent vulgarisation scientifique, récits de voyage d'explorateurs, traditions mystiques orientales, darwinisme sociale et ainsi de suite. Néanmoins, pour HPL les théosophistes restent dans les limites d'une mythologie humaine, où les races supérieures sont humaines et leurs civilisations disparues dans une antiquité mythique ont été les produits d'une intelligence prototype de l'humain.

L'intelligence supérieure dans la mythologie de HPL n'est pas humaine, même pas intelligente. La source même de toute existence, la disjonction de l'être est l'être le plus souverain dans l'échelle cosmique : un dieu idiot et aveugle qui dort. Dieu dépourvue de toutes autres propriétés : connaissance, conscience, sens, sentiment, subjectivité, intuition, raison et ainsi de suite, qui caractérisent ce que nous, dans une certaine tradition philosophique et théologique, entendons comme esprit. Il s'impose ici le problème du sujet dans la cosmologie proposée par Lovecraft. Étant donné la présence de sujets qui ne sont ni humains ni organiques, le sujet, ou encore, la subjectivité non-organique est à la fois préhistorique/post-historique. C'est une subjectivité dont le noyau est la non-identité entropique génératrice de l'individuation. Une entropie sans direction, bien sûr. Puisque l'individu est juste un accident, il n'est même pas l'horizon, le modèle de l'achèvement, d'une complétude quelconque ; il n'est pas non plus l'anéantissement ultime vers lequel l'univers observable se dirige. Tout être est, donc, infiniment insignifiant et inachevé par rapport à l'exteriorité originare du cosmos, le soi-disant chaos originare, le dieu idiot dormeur dont le sommeil est la condition de l'existence.

Un dieu dort, sous l'effet de la musique joué par des dieux aveugles qui dansent autour de lui, il rêve la source extérieure de toute intériorité. La subjectivité, n'est qu'un rituel toujours en train de recommencer. Ainsi, « l'espèce humaine et, a

fortiori, la vie elle-même sous ses formes biologiques connues de l'homme ne sont pas nécessaires à l'existence du sujet. » (Romandini, 2013, p.46) D'ailleurs, le sujet ne se réduit pas à une conscience qui transcende et donne de l'unité non seulement psychique, mais aussi ontologique à l'ensemble d'expériences vécues et à la mémoire. Le sujet n'est que, pour utiliser le néologisme de Romandini, une « démultiplication » (2013, p.43) et j'ajoute, « démultiplication » sans arrêt, sans limite spatial/temporel. Ce n'est pas que l'individuation est à l'opposé du sujet, bien au contraire : l'individuation est, dans l'idée d'une subjectivité cosmologique, devenir sujet en permanence. S'il y a une contradiction dans cette proposition, cela est due à la pauvreté philologique, grammaticale de nos langages humains. La langue imaginaire, archaïque, dont la phonétique ne peut que se faire imaginer à partir des vestiges d'écritures anciennes, dans les livres maudits de magiciens fous, ou chouchoutée dans les rêves, est un exercice de création philologique légitime chez Lovecraft, puisque l'artiste, ainsi comme le fou, est l'unique capable de traduire les messages venus de l'extérieur absolu en images, noms et paroles des dieux. Il n'y a que le langage qui n'est pas langage, puisque fictionnelle, et donc la voix sans sonorité, qui peuvent énoncer, nommer la subjectivité cosmologique lovecraftienne.

Dans ce sens, l'altérité n'est pas l'autrui, condition pour penser le sujet, mais le « siège » d'une multiplication constante d'autres (au pluriel) « en tant qu'entités autonomes qui forment (et non seulement reçoivent) une position de sujet. » (Romandini, 2013, p.46) Dans un sens phénoménologique, il s'agit de possession : plusieurs entités extrahumaines en train de se manifester par un même corps, au même temps, ou alors de la schizophrénie. Toutefois, dans un sens ontologique, et plutôt dans une ontologie telle quelle proposée par Lovecraft, ces multiples entités, ont une unique voix. Voix de la « polyphonie » du vide cosmique originnaire (le dieu idiot et aveugle et ses musiciens danseurs démentiels et amorphes) « intra et supra-temporel », dont les sons produits par des corps, peu importe si sont des particules élémentaires, corps organiques, étoiles, galaxies ou même des univers entiers, n'en sont qu'un écho assourdi.

5. L'onirocratie

Romandini extrait une thèse originale sur le rêve en HPL pensée en relation directe avec sa cosmologie. (2013, p.32-41) Il voit dans l'œuvre de HPL se figurer, bien que d'une manière fragmentaire, l'idée d'une *onirocratie*, un gouvernement du rêve. Il y a ici un concept radical de la politique, puisque la nature du rêve, chez HPL, est fondamentalement extra-humaine. Ainsi, au cœur de l'ordre chaotique de la cosmologie lovecraftienne, on peut trouver les éclats d'une théorie du pouvoir. Évidemment, parce que cette cosmologie est aussi une mythologie, avec la notion de hiérarchie divine ébauchée dans l'œuvre de Lovecraft, on retrouve celle de souveraineté et de pouvoir qui dépassent et définissent directe ou indirectement la politique humaine et même celle de tout être. Comme on le sait, dans tout mythe l'organisation du cosmos est l'exercice même du pouvoir divin. Or, dans la post-mythologie et archi-mythologie lovecraftienne, le pouvoir souverain ne peut émaner que de l'exteriorité radicale figurée comme le dieu dément qui détermine tout.

Le rôle du rêve dans cette politique, il faut le rappeler, c'est-à-dire, le lieu du rêve dans la cosmologie de HPL, est tout à fait centrale. Tout d'abord, je dirais, le rêve est un lieu d'écoute privilégié de la voix polyphonique par laquelle se transmettent les ordres du souverain pouvoir cosmique. Cette voix, on a déjà vu, ce sont des sons qui ne sont pas de sons et, de cette manière, ne peuvent pas être vraiment écoutés et même pas reproduits, sauf dans les rêves, des œuvres d'art, ou dans les anciens manuscrits des mages maudits. Ils ne configurent pas « une perturbation du milieu physique », il n'y a pas vraiment un milieu à travers lequel la voix du souverain cosmique se propage, une fois que le milieu matériel est lui-même un fantôme, une présence instable révélée dans les rêves. Sons sans sons, muets, mais qu'une fois celui qui les a écoutés s'éveille, une fois que la transe est finie, cherche à les représenter par des analogies, des allusions, en somme par des allégories.

Il se passe différemment avec la vision et le toucher dans les rêves. Les cités, les architectures fantastiques dans les rêves sont moins instables. On peut contempler, toucher et parcourir des géographies fantastiques, des cités cycloptiques battues dans une géométrie tout à fait inhumaine qui défie les lois

mathématiques. Ce sont des cités archi-historiques dont les vestiges rêvés sont confirmés par les vestiges découverts par l'archéologie dans des territoires hostiles tels que les montagnes perdues dans le continent antarctique, ou dans une région de l'océan absente de toute cartographie.

Lovecraft, dans une première lecture superficielle, paraît soutenir une théorie des rêves en grande partie héritière de laquella de Jung. Il y aurait un fond inconscient archaïque, dont on peut avoir d'accès, par des représentations présentes dans des rêves, les mythes, les arts et les maladies mentales. Cependant, cette « région » de l'inconscient, différemment de Jung, et surtout de Freud, n'est pas formé par des traumatismes, ou par des pulsions réprimées, ni abrite, dans la condition de substrat ultime, les restes d'un inconscient collectif. On peut trouver, dispersée dans l'œuvre de Lovecraft, l'idée que les rêves sont les renversements de toute ordre naturel, de toute mesure. Sont des passages, des portes que mènent au-delà de toute stabilité phénoménologique et ontologique. Rêver c'est aller au-delà de l'humain, de la vie, des dimensions spatiales et temporelles, sans arriver jamais, même si on y arrive, à un lieu quelconque, à une époque déterminée. Les expériences oniriques, dans ses extrêmes, ne sont pas à la dimension humaine : ce sont des expériences des forces chaotiques que régissent le cosmos, expérience de la souveraineté aveugle des dieux cosmiques.

Dans ce sens, l'esprit humain, dans les rêves, se rend compte de son essence : il n'est pas le résultat de l'évolution biologique, mais un sous-produit de l'indétermination cosmique, et, donc, des dieux souverains cosmiques, qui nous contrôlent télépathiquement. L'horreur cosmique, le sentiment le plus humain et le plus primaire l'est l'évidence. Aussi bien que monstres de cauchemar ne sont pas les produits d'une imagination déformée, d'une sensibilité abandonnée à soit même par l'affaiblissement des limites de la raison, plongé dans l'horreur, la mythologie chez Lovecraft n'est pas le lieu d'allégories, de métaphores des forces de la nature. Au contraire, l'horreur primitif cosmique n'est pas à l'origine des monstres mythologiques, mais ce sont les monstres, en tant que figuration d'exteriorité absolue, qui sont à l'origine de l'horreur et, donc, à l'origine des mythes et de tout ce qui est humain. Je cite Romandini : [...] le rêve est la manière dont les

différentes entités lovecraftiennes agissent sur le monde humain pour influencer son devenir, dans sa micro-histoire factuelle. » (2013, p.35)

L'organisation sociale humaine n'est qu'une image précaire de l'organisation aveugle et chaotique du cosmos. Qu'est-ce que cela peut signifier ? À première vue on a l'impression qu'il s'agit d'une dégradation ontologique du type platonicienne : l'image ne serait que l'ombre pâle d'une réalité primordiale. Néanmoins, Romandini cherche à nous montrer quesi l'on accepte la thèse d'un chaos cosmique qui ordonne tout selon le flou, l'indétermination et l'éphémère des événements, il faut aussi admettre que si la politique humaine prend sa place dans ce cosmos, soit obligée de reconnaître que, l'échelle à laquelle elle doit mesurer ça notion de pouvoir est inhumaine. Autrement dit, il faut mesurer le gouvernement des humains par les humains, non pas à partir de ce qui est humain, mais à partir de ce qui lui est le plus extérieur. Cela signifie accepter, d'une part, qu'il existe des politiques non humaines dont la politique humaine n'est qu'un résidu. Toute politique est finalement gouvernée par un unique pouvoir : le chaos aveugle qui échappe à toutes les catégories métaphysiques et physiques.

Ainsi, Romandini peut élaborer quelques remarques fondamentales pour une politique cosmique. Premièrement : « le pouvoir est intrinsèquement exogène à la nature humaine et son exercice n'est qu'une prothèse pour l'homme ». Autrement dit, face à extériorité radicale générative de toute nature qui est intrinsèque à toute nature, la politique humaine doit se redimensionner. Deuxième : « le pouvoir est une modélisation localisée et ontologiquement diminuée des puissances naturelles du cosmos ». Cela, on a déjà vu, le pouvoir politique humaine, l'institution de la souveraineté à l'échelle humaine, n'est que le résultat des puissances chaotiques cosmiques. Troisième : « si l'homme a la capacité d'exercer le pouvoir, c'est ontologiquement du fait de son inclusion dans le cosmos et non en tant que le résultat d'une propriété endogène ». Le sujet n'est pas apanage de l'humain et, donc, ses réalisations ne peuvent pas être considérées dans une perspective humaine. Quatrième : « une microphysique du pouvoir est inconcevable sans articulation avec une macrophysique du pouvoir entendue comme un déroulement de la vie (in-)humaine dans les abysses d'un univers infini » (Romandini, 2013, p.31). Cette proposition, est la conséquence logique des précédentes.

S'il s'agit de penser la politique humaine dans le cadre d'une politique cosmique, et cette politique est étrangère à tout ce qui peut être sa représentation possible, et, en plus, cette politique de domination chaotique s'impose souveraine universellement, alors le cosmos est un infini champ de bataille, dont l'humain, dont le corps organique et politiques ne se distinguent pas, doit prendre sa place entre infinis genres de corps et existences qui peuplent le cosmos. Ces champs de bataille sont le lieu même du rêve. Les rêves sont la *Terra Incognita*, dont le fond est extra-humaine, extra-organique et même extra-corporel, où se donnent les rapports de pouvoirs entre les forces cosmiques et l'humain en constante dissolution. Par le rêve il y a une sorte de domination des entités cosmiques sur le monde humain, une *onirarchie*. Ainsi, il y a une politique du rêve, et par le rêve, d'établir et de révéler la soumission de l'humanité aux seigneurs du cosmos, non pas pour chercher à se libérer de cette domination, mais plutôt pour l'accepter dans l'horizon de sa destination.

6. La politique cosmique : autre nom pour la xenophobie. Conclusion

La politique et l'ontologie, telles qu'elles Romandini cherche à voir chez Lovecraft, se posent comme un nouveau départ pour la philosophie. (2013, p.6) Une philosophie qui pour continuer à se dédier à comprendre des questions humaines, trop humaines, doit reprendre ses questions d'une perspective cosmique, dans le sens posé par Lovecraft, c'est-à-dire d'une perspective extrahumaine et extra-vie, en récupérant, néanmoins son ancestralité onirique et mythologique. Il faut, donc, récupérer la centralité des rêves en tant que sources de connaissance, de révélations et de constitution du politique. Dans ce sens, pourtant, je voudrais finir ce texte avec quelques remarques critiques par rapport à la vision de Romandini de la philosophie, surtout de la philosophie politique telle qu'elle il la pense à partir de l'œuvre de Lovecraft. Le philosophe argentin, pour le dire tout simplement, plaque sur la cosmologie lovecraftienne le modèle du politique, et donc de souveraineté, conçu par Carl Schmitt et repris par le philosophe italien Giorgio Agamben avec l'idée d'État d'exception. La différence entre la proposition de Romandini et celles des deux

théoriciens de la politique n'est pas conceptuel, elle se trouve dans la valeur attribuée par Romandini à la spéculation fictionnelle et mythologique aussi bien que à l'échelle cosmique dans la théorie politique. Ainsi, l'État d'exception est étendu au fin fond du chaos cosmique et, au même temps, la cosmologie de HPL est réduite à la dimension politique des deux théoriciens européens. Tout se passe comme si la conception de souveraineté de Schmitt et Agamben étaient l'unique manière de se penser la politique puisque nécessairement cosmique. Ainsi, cosmique devient synonyme de l'universel et se réduit à une abstraction de la politique humaine, en contredisant l'hypothèse que la source de la politique et de l'humain se trouve dans absolument extérieur à l'existence, en tant que l'Être lui-même.

D'ailleurs, du fait que Schmitt a développé ses idées sous l'influence du nazisme, on peut dire que ce n'est pas une coïncidence heureuse avoir un tel modèle politique si bien ajusté aux idées de Lovecraft. Il y aurait, j'ose dire, des affinités, au moins du côté d'une conception d'un pouvoir exceptionnel au règles politiques établis et qui les définissent et sont leur garant, entre la vision de Schmitt et les hiérarchies mythiques élaborées dans des doctrines ésotériques qui ont influencé l'œuvre de Lovecraft, cela malgré le fait qu'il croyait telles conceptions ésotériques le produit d'esprits superstitieux et arriérés. En plus, pour Lovecraft, même s'il partageait, d'un côté, la croyance de la supériorité raciale de l'homme nordique avec ces doctrines, d'un autre, il considérait ses contenus mythologiques pauvres, étant donné leur caractère trop anthropologique, c'est-à-dire, trop éloignés de sa conception matérialiste et nihiliste du cosmos. Comme souligne Michel Houellebecq dans son important essai sur l'œuvre de Lovecraft, il était matérialiste et athée. (Houellebecq, 2005, p.35)

Dans ce sens une autre lecture de la cosmologie de HPL s'impose. D'une certaine manière ses images, ses mondes et monstres reflètent une première et plus fondamentale mythologie qui détermine toute sa cosmologie : celle qui affirme l'existence d'une mentalité primitive, saturée d'horreur, commune à l'espèce humaine, mais plus manifeste chez les peuples appelés primitifs. Cette horreur qui dépasse les limites humaines, mais qui est elle-même sa trace la plus essentielle, endormie, ou masquée chez l'homme blanc civilisé, serait la source des mythes et de la fiction d'horreur selon Lovecraft.

Alors, en quoi consiste cette mythologie du primitif ? C'est le mythe de l'humain comme quelque chose de raté dans l'ordre cosmique, dont la manifestation achevée se trouve incarnée dans les images déformées de l'immigré, du métissage, de l'endogamie supposé. La dégénération biologique est sa marque présente aussi dans l'origine des sensibilités exagérées et déformées des fous et des artistes. Le primitif, devient, ainsi, une sorte de substance anamorphe, essence de la dégénération de la civilisation occidentale. Il est le retour éternel des forces brutes de la nature figurées comme entités maléfiques dissimulées dans les expériences mystiques, superstitieuses, délirantes. Le primitif est à l'origine de l'horreur cosmique et il est son agent. Les pauvres, les non-blancs, abritent l'horreur cosmique et sont les agents, dans les rues et bidonvilles des métropoles du début des années 1900. La description qu'il donne dans une lettre à son ami Belknap, citée par Houellebecq, quand il parle de la population immigrée qui habite au Lower East Side de New York est significative:

« Les choses organiques qui hantent cet affreux cloaque ne sauraient, même en se torturant l'imagination, être qualifiées d'humaines. C'étaient de monstrueuses et nébuleuses esquisses du pitécanthrope et de l'amibe, vaguement modelées dans quelque limon puant et visqueux résultant de la corruption de la terre, rampant et suintant dans et sur les rues crasseuses, entrant et sortant des fenêtres et des portes d'une façon qui ne faisait penser à rien d'autre qu'à des vers envahissants, ou à des choses peu agréables issues des profondeurs de la mer. Ces choses – ou la substance dégénérée en fermentation gélatineuse dont elles étaient composées – avaient l'air de suinter, de s'infiltrer et de couler à travers les crevasses béantes de ces horribles maisons, et j'ai pensé à un alignement de cuves cyclopéennes et malsaines, pleines à déborder d'ignominies gangrénées, sur le point de se déverser pour inonder le monde entier dans un cataclysme lépreux de pourriture à demi liquide. De ce cauchemar d'infection malsaine, je n'ai pu emporter le souvenir d'aucun visage vivant. Le grotesque individuel se perdait dans cette dévastation collective ; ce qui ne laissait sur la rétine que les larges et fantomatiques linéaments de l'âme morbide de la désintégration et de la décadence... » (Lovecraft, apud Houellebecq, 2005, p. 140-141)

Ainsi comme dans les mythes anthropomorphiques, les dieux, ou encore l'unique dieu, sont des figurations hypertrophiées des vertus et des vices humains, dans les mythes « ananthropomorphiques » de HPL les dieux ne sont que des amplifications à l'échelle cosmique des images du primitif, toujours monstrueuses,

quasi-humaines, typiques de théories eugéniques du début du vingtième siècle. On les voit dans les descriptions de types physiques et des rituels et cultes voués à l'adoration des figures monstrueuses comme dans *L'appel de Cthulhu* où les primitifs sont de monstres adoreurs de monstres. Autrement dit, comme dans n'importe quelle religion, les primitifs sont des adoreurs de leurs images divinisées. Il ne reste à l'homme civilisé que les sciences ou la philosophie, en les disséquant et les classifiant, essayer de produire des images objectives de ces monstres (le primitif). En les rendant d'objets de l'examen d'une raison, elle aussi mystifiée par Lovecraft, la science cherche à exorciser les corps, et les esprits de l'homme blanc et la civilisation, en expulsant le primitif vers les mondes des maladies mentales, des rêves, des délires, et de l'art. Justement les mondes où, le long de sa vie, habitait Lovecraft.

References

AGAMBEN, G. **Homo Sacer**, Torino, ed. Einaudi, 2005

CARROLL, Noël. **The philosophy of Horror, or paradoxes of the heart**, New York, London, Routledge, 1990.

HARMS, Daniel. **The Cthulhu mythos encyclopedia**, Lake Orion, Elder Signs press, 2008.

HOUELLEBECQ, Michel. H. P. Lovecraft. **Contre le monde, contre la vie**, Paris, édition du rocher, 2005.

LOVECRAFT, Howard Phillips. **O horror sobrenatural em literatura**, traduction pour le portugais brésilien : Celso M. Paciornik, São Paulo, ed. Iluminuras, 2008.

LOVECRAFT, Howard Phillips. **L'Appel de Cthulhu**, ed. bilingue. Traduction pour le français, Michel Marcheteau et Michel Savio, Paris, ed. Pocket, 2013.

ROMANDINI, Fabián, Ludueña. **H. P. Lovecraft : a disjunção do ser**, traduction pour le portugais brésilien : Alexandre Nodari. Florianópolis, ed. Cultura e Barbarie, 2013.

Recebido em: 23/02/2023

Aceito em: 11/05/2023